

RENTREE  
DU BARREAU DE PARIS  
ET  
DE LA  
CONFERENCE DU STAGE  
18 - 19 NOVEMBRE 1994



Discours  
de  
Monsieur Stéphane BONIFASSI  
Premier Secrétaire de la Conférence  
Eloge  
de Joseph PYTHON

A Solange DOUMIC

Monsieur le Premier Secrétaire, écoutez nos conseils amicaux, loyaux et ... désintéressés.

Que de grands avocats disparus dont l'éloge doit être fait !

Tixier Vignancourt, le Bâtonnier Chresteil, le Bâtonnier Poignard, et même Abraham Lincoln.

Alors, pourquoi ? Pourquoi avez-vous choisi de parler de Joseph Python ?

- Je ne sais pas, moi. Il était avocat, cela ne vous suffit-il pas ?
- Mais, enfin, ce Joseph Python, fut-il, oui ou non, un "grand" avocat ?
- Ce fut un avocat, un vrai.

- Voulez-vous insinuer qu'il y en aurait de faux ?

- Dieu - et le Bâtonnier - m'en préservent. Je dis simplement que Joseph Python fut un avocat puisqu'il eût des clients, et un grand avocat puisqu'il eût - ô merveille - les dossiers prestigieux de... la Marmotte Auvergnate, société de voyageurs de commerce du Massif Central qui n'hésita pas à lui confier ses intérêts, suivie de la Musette, société littéraire de l'Auvergne (1). Que de belles affaires opposant cafetiers et bougnats.

Le Bâtonnier Ribet se souvient de lui :

"Travaillant opiniâtrement, j'ai vu Python plaider huit ou dix affaires d'assistance judiciaire par jour". Les gros bataillons de sa clientèle !

Est-ce pour cette raison qu'il ajoute :

"Son nom mérite de rester inscrit en lettres d'or ... dans les fastes de l'Ordre..." (2)

- Mais, pourquoi avez-vous choisi de parler de Joseph Python ?

Ancien Secrétaire de la Conférence ? Nullement... Pis encore, fondateur de l'UJA - je traduis pour les bienheureux qui ignoreraient ce ramassis d'avocats du petit palais, du troupeau, de séditeux et intrigants personnages: - l'Union des Jeunes Avocats -; il lui fallu, en dépit de son soutien, se présenter quatre fois pour être élu au Conseil de l'Ordre, et encore premier collé en 1938, il y doit sa présence quelques mois plus tard... au décès miraculeux du Bâtonnier Aubépin.

Nul ne se souvient des affaires qu'il plaida.

L'endroit où l'on se souvient le mieux de lui, le théâtre de ses exploits, c'était le vestiaire. Ah, il savait les faire glousser les petites dames du vestiaire. Elles étaient rudement contentes de le voir arriver. Il avait toujours le bon mot.

C'est le mot distinction qui revient sans cesse pour parler de lui. On ne lui en accordait aucune.

Dans ce vestiaire, combien de jeunes, et de préférence jolies femmes venant de prêter serment, a-t-il placées, d'un ton enjoué et enjoleur, à proximité de sa toque, tout intimidées qu'elles étaient par cet avocat installé, grand, un peu fort, assez bel homme.

On le voit le 15 décembre 1934 (3), sous l'égide de la Tutélaire, oeuvre de secours à l'enfance malheureuse, aux Arcades du Lido, jouer avec le brio qu'on lui connaît au Monsieur Loyal... pour l'élection de Mademoiselle Paris - ambassadrice de Paris - et assurer ainsi la défense des différentes candidates à ce poste prestigieux.

(1) Informations tirées du Dictionnaire des Parlementaires Français.

(2) Gazette du Palais, 29-31 octobre 1947.

(3) Information figurant au dossier de l'Ordre.

Voilà un avocat qui n'hésitait pas à s'engager corps et âme - corps surtout - pour le bien de son prochain, et surtout de sa prochaine.

Et je ne vous parle pas, Monsieur le Bâtonnier, Mesdames, Messieurs les Hauts Magistrats, Mesdames, Messieurs, mes chers Confrères, non, je ne vous parle pas du "livret vert" qui fut, paraît-il, un réseau de maisons qui n'étaient pas tout à fait closes pour Joseph Python, à ce que disent les mauvaises langues, que vous ne croyez bien sûr pas plus que moi.

- Monsieur le Secrétaire, soyez franc avec nous : est-ce lui qui est obsédé ou bien serait-ce vous ? Pourquoi avez-vous choisi de parler de Joseph Python ?

- Il dansait si bien ! Dans le Palais des années folles, il savait mieux que quiconque faire valser les jeunes stagiaires au bal du Bâtonnier, au bal de l'UJA, aux bals donnés par le Club du Palais, aux bals qu'il donnait chez lui, 26 boulevard Raspail.

- "Mais pourquoi avez-vous choisi de parler de Joseph Python ?"

- Il portait si bien la robe ! Une voix tonitruante et une cordialité de comices agricoles. Les bras grands ouverts, c'est d'un "cher ami" qu'il vous gratifiait. Les grands le regardaient avec une certaine condescendance. Le Bâtonnier Charpentier, pour relater la mort de Python, parle de ce "pauvre garçon" (4). Un ancien Bâtonnier, fameux entre tous pour son éloquence, dit de lui qu'"il plaidait... comme une savate... Honneur ! Grand honneur à Python !"

Il faisait pleurer Margot, m'a dit Pierre Véron. Pour l'un, il appartenait au deuxième peloton. Pour l'autre, il était un avocat de second ordre. Un troisième préférant dire de deuxième catégorie.

- Mais, enfin, pourquoi avez-vous choisi de parler de ce Python ?

- C'était un homme bon ! Ça se voyait sur son visage.

Brave type !

Brave Joseph Python, m'a dit Jacques Isorni.

Du plus loin qu'on le voyait dans les couloirs, sa face était, en effet, illuminée par l'expression d'un beau sourire, qui aurait pu presque le faire passer pour un ange voletant de ci, de là au plafond d'une église rococo, si un ange pouvait avoir ce visage lourd posé sur un corps de 98 kilos.

Oui, Joseph, j'aurais pu faire à travers toi l'éloge du sourire, celui-ci étant, n'est-ce pas, le reflet de la bonté de l'âme, mais je crains que l'on m'eût encore demandé, la bonté semble-t-il étant une qualité insuffisante pour faire un grand avocat:

- Mais, pourquoi diable avez-vous choisi de parler de Python ?

(4)"Au service de la Liberté", page 197.

- Comment ? Vous ne le saviez pas ? Sous l'occupation, il sut montrer "sa valeur au corps à corps, dans la mêlée" (5), il n'hésita pas à défendre Cécile Sorel (6), cocotte, chanteuse et actrice. Elle avait, en effet, accordé ses faveurs et sa protection à son Excellence le Fakir "Tarah Bey" qui avait su, mettant en oeuvre ses talents surnaturels, alléger, comme par magie, le portefeuille de ses émules.

Il en fallait du courage, en 1942.

Oui, décidément, il était l'homme de tous les combats. Il fallait le voir dès le 1er mai 1940, dix jours avant le désastre, poser fier comme Artaban pour une photo dans son nouvel uniforme, un peu trop serré, et écrire au Bâtonnier Charpentier:

"Je suis heureux de vous apprendre ma promotion au grade de capitaine" et il ajoute: "Je suis en ce moment à un poste d'une très grande importance... éventuelle" (7).

\*\*\*

- Pour la dernière fois, pourquoi Python ?

- Mes chers Confrères, je vous dois la vérité. Ce n'est pas moi qui l'ai choisi. Un autre l'a fait avant moi. Voici sa lettre de désignation:

A Maître Python.

Je ne sais de quoi demain sera fait pour moi. Si à l'aube ma tête ne tombera pas.

Je ne peux attendre plus longtemps pour vous exprimer mon admiration, ma reconnaissance.

Vous avez fait et faites encore à l'heure où j'écris tous les efforts pour sauver ma tête.

Et cependant vous me connaissez à peine.

Votre attitude n'en est que plus belle, plus humaine...

Soyez en remercié...

Je tombe comme un soldat pour une cause française, juste et humaine.

Je pardonne à mes Juges. Ils n'ont fait qu'obéir... ils n'ont pas jugé.

Encore une fois, cher Maître Python, je vous remercie de tous vos efforts.

Soyez à jamais honoré pour votre belle attitude.

Je vous embrasse.

Signé: Jean Catelas  
La Santé, le 22 septembre 1941

Le 23, Catelas est guillotiné.

(5) Référence au sujet proposé pour la Conférence Berryer du 24 novembre 1994 par Isabelle de Lamotte, Sixième Secrétaire.

(6) Témoignage de Claude Picart-Garson, l'une de ses quatre collaboratrices, de 1941 à 1943.

(7) Photographie et lettre figurant au dossier de l'Ordre.

Deuxième client: Gabriel Péri, résistant, fusillé; il l'assiste.

Troisième client: Emile Dutilleul, résistant, fusillé; il le défend.

Quatrième client: Marcel Paul, résistant, déporté; il plaide pour lui.

Il plaide pour tous, condamnés par les tribunaux d'exception, les Sections Spéciales, le Tribunal d'Etat.

Lois pénales rétroactives. Procédures iniques, procédures express, condamnations à mort prononcées en cinq minutes d'audience pour de simples tracts découverts à votre domicile. Pour la justice sous l'occupation, qu'est-ce que la vie d'un homme ? Et la vie de celui qui le défend !

Et pourtant, inlassablement, Joseph Python exerce son métier d'avocat, se porte volontaire pour défendre.

Que ce fût hier la paix, la fête et les bals ou que ce soit désormais la guerre et l'occupation dans ce palais glacé, cela change-t-il quelque chose au serment de l'avocat ?

C'est sur lui que s'appuie le Bâtonnier Charpentier pour organiser l'assistance judiciaire aux terroristes, c'est-à-dire aux communistes, aux gaullistes, aux ennemis de l'Etat de non-droit.

Il est là, le premier jour, pour organiser la défense devant les Sections Spéciales (8).

Assistance des avocats juifs qui doivent quitter leur cabinet et qu'il remplace en leur faisant parvenir les honoraires ainsi reçus.

Assistance aux avocats communistes Pitard, Hajje, Rolnikas internés à Compiègne et à qui il va rendre visite (9).

Compiègne, le Palais, la Santé, Fresnes, Sections Spéciales. Qu'est devenue la Marmotte Auvergnate, société de voyageurs de commerce ? Où sont les charmantes stagiaires et les plaidoiries galantes ?

A un confrère qui s'était déclaré comme juif à la police, il demande "Pourquoi avez-vous fait cela ?" - "Mais, vous savez, il était impossible de faire autrement. Ma mère est née "Toledano"."

"**Tout se plaide**" répond Joseph Python. C'est sa phrase favorite: tout se plaide (10).

"Les humbles, les fastidieuses, les accablantes, les périlleuses, il était volontaire - dit Charpentier - pour toutes les besognes" (11).

(8) Cf. Hervé Lamarre, "L'affaire de la Section Spéciale", Editions Folio, page 419.

(9) Cf. notice nécrologique parue dans le Palais Libre du mois de mars 1944 probablement écrite par Jacques Charpentier. Pitard, Hajje, Ronikas, furent fusillés comme otages le 20 septembre 1941.

(10) Témoignage de Maurice Garson, mari de Claude Picart-Garson.

(11) "Au service de la liberté", page 118.

Il n'était pas devenu plus ambitieux.  
Il ne plaiderait pas mieux qu'avant.  
Il ne voulait pas jouer les héros.  
Il exerçait son métier.

Etrange métier que le nôtre puisqu'il suffit parfois d'être tout simplement un avocat qui va jusqu'au bout de la défense de son client pour s'attirer la réprobation et parfois la haine des gouvernants.

Et c'est ainsi que sous l'Occupation, un torchon collaborationniste pouvait écrire "librement" - si l'on ose employer ce mot: "L'extermination des juifs étant à peu près achevée, l'une des besognes les plus urgentes consiste à en finir avec la clique des avocats" (12).

Et voilà comment - **avril 43** - la Gestapo le convoque et l'avertit...: qu'il renonce ! ou bien qu'il collabore.

Sa réaction ? Une simple lettre où il indique le nom de celui qui devra reprendre son cabinet et de celui qui devra le défendre s'il a - je le cite - "des difficultés avec les autorités d'occupation" (13).

**Mai 43**: un certain Dubois, prévenu de quelques délits mineurs, lui confie qu'il héberge des aviateurs anglais.

Joseph Python n'informe pas la Gestapo car l'informer, ce serait trahir le secret professionnel.

Dubois était-il un provocateur ?

Toujours est-il que le **4 juin 1943**, Joseph Python est conduit Rue des Saussaies dans les locaux de la Gestapo.

Il sait mieux que quiconque, tant de ses clients y étant passés, ce qui l'y attend. Peut-être.

De ces brefs instants où il fut passé à la question et qui l'engageaient pour le reste de ses jours, de ces mots tendus comme des balles, ces mots qui scellèrent son destin, Joseph Python en garda la mémoire comme des sillons que l'on aurait tracés dans sa chair. Il avait compris que sa vie entière s'était jouée là, concentrée en ce seul instant.

Ces mots, Madame Python les recueillera de son mari.

A la Gestapo qui l'accuse de n'avoir pas dénoncé Dubois, Joseph Python:

**"Je suis Membre du Conseil de l'Ordre. Je suis chargé de veiller à l'observation du secret professionnel. Comme avocat, comme officier, je me serais déshonoré".**

(12) Cité par Jacques Charpentier dans "Au service de la liberté", page 113.

(13) Lettre figurant à son dossier individuel.

"Eh bien, vous apprendrez que les diktats de notre Führer sont au-dessus des lois humaines" (14).

La gentille façade en pierre meulière, les longs couloirs de bois, ses cellules parfaitement disposées en plusieurs étages autour d'une cour centrale et où résonnent les cris des détenus, la prison de Fresnes où il se rendait tous les dimanches pour visiter ses clients, c'est lui maintenant, membre du Conseil de l'Ordre, qui s'y trouve.

Il sait l'histoire de son client, Gabriel Péri, que Claude Picart a vu à la Rotonde de la Santé encadré de soldats allemands, espérant encore, et quelques heures plus tard, sans avoir été jugé, fusillé (15).

A Fresnes, chaque porte qui claque est une question posée: "Viennent-ils pour me tuer ?"

Il ne capitule pas.

Il prépare sa défense pour le procès qu'il attend, le procès qu'il espère, devant les tribunaux militaires allemands.

Tous les moyens sont bons. Il va jusqu'à demander qu'on lui apporte en prison une arme, - une arme ridicule et grandiose à la fois -: l'ouvrage du Bâtonnier Payen "Les règles de la profession d'avocat et les usages du Barreau de Paris". Les pages sur le secret. Il y fourbit sa plaidoirie, et cette plaidoirie la voici:

Devant votre tribunal, devant la mort, devant vous... Moi Joseph Python je viens parler du silence. Moi qui suis au secret, je viens faire l'éloge du secret, moi qui suis prisonnier, je viens vous dire qu'il est le garant des libertés.

Ouvrez avec moi la bible du Bâtonnier Payen:

"Le client doit pouvoir ouvrir son âme tout entière à son défenseur et s'abandonner à sa foi".

- Négociations, transactions, assistance, représentation. Jusqu'où peut-on aller pour aider notre client, pour aider la justice, pour aider notre pays...?

- Moi Joseph Python, j'ai refusé une fois pour toute, tout ce qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, justifie que l'on trahisse la confiance qui nous a été faite (16).

Pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

- Un jour, dans les années 80, après l'attentat de la rue de Rennes, un de nos confrères, pour tenter de sauver des vies humaines, tiendra la police informée d'attentats sanglants en préparation et trahira le secret professionnel (17).

(14) Manuscrit de Madame Python. Dossier de l'Ordre.

(15) Témoignage de Claude Picart-Garson.

(16) Transposition d'une phrase d'Albert Camus ("... justifie que l'on tue").

(17) Affaire ayant entraîné la radiation d'un confrère, Gazette du Palais, 8-9 avril 1987.



Dites non !

- Un jour, dans les années 90, le plus médiatique d'entre vous, encore tout humide et rose du bain moussant qu'il viendra de prendre, n'hésitera pas, pour se disculper, à offrir à la presse une copie d'une journée de son agenda, avec les noms bien en évidence de ses clients!

Dites non !

- Un jour, la Cour de Cassation elle-même limitera le champ du secret professionnel par arrêt du 7 mars 1944 (18), alors qu'à l'audience ayant traité de cette affaire, se rendront le Bâtonnier en exercice, un ancien Bâtonnier ainsi que quatre membres du Conseil de l'Ordre. Par cet arrêt, la Cour semblera vouloir limiter le secret professionnel à l'activité de défense de l'avocat et l'exclure de son activité de conseil. Dites non ! Refusez de toutes vos forces !

Ne pensez jamais: Nous ne pouvons pas tous les jours mourir pour le secret professionnel, il ne nous fait pas même vivre, et puis la guerre finie, à quoi bon la clandestinité du secret ? Vive la transparence !

Taisez-vous sophistes et parjures, écoutez la voix de l'avocat mort pour le silence.

Les vrais principes ne dépendent pas des circonstances et ils ne sont pas moins importants sous prétexte que leur transgression a des conséquences moins graves.

Un jour, dans un discours, un jeune blanc-bec, un paltoquet de Premier Secrétaire se moquera de moi.

Il aura tort.

Tout se plaide ! Seul compte le respect de la cause qui nous est confiée.

La Marmotte Auvergnate, Cécile Sorel et Jean Catelas, c'est la même chose et je les ai tous défendus.

Tout se plaide ! Devant un juge de paix ou face à la Gestapo.

Mais, la Gestapo n'accordera pas à Joseph Python l'honneur d'un procès, pas plus que la gloire d'une exécution.

En 1943, elle veut bien semer la terreur, non faire des martyrs.

Il ne lui fallut que quatre mois pour faire de ce bon vivant un homme au coeur déréglé dont les draps que lui lavait sa femme sortaient de prison tachés de sang et qu'il allait rechercher au parloir à genoux, ses jambes infirmes blessées lors de la première guerre mondiale ne pouvant plus le soutenir, - chemin de croix -.

Quatre. Ils sont quatre dans cette cellule étroite dont ne s'ouvre jamais la fenêtre et où cogne le soleil du mois d'août. Il étouffe et sombre dans état comateux, recroquevillé dans un coin.

(18) Arrêt de la Chambre Criminelle, Gazette du Palais, 3-7 avril 1994, p. 29.

Ceux qui partageaient sa cellule, ceux-là mêmes qui pour sa chaleur et sa force l'avaient surnommé Papa Joseph, à force de protestations attirent l'attention des Allemands qui s'empressent de le remettre debout... à coups de poing pour que, sous leurs invectives, il emprunte les sous-sols et, titubant, tombant, il se traîne pour rejoindre - calvaire - ce qui ne méritait certes pas le nom d'infirmerie, le Lazaret de Fresnes.

Enflé jusqu'à mi-corps, les mains et les pieds doublés de volume, et ce liquide pleural que le médecin, un dentiste !, ponctionne de ses poumons.

Joseph Python ignore qu'il est déjà mort lorsqu'il écrit à sa femme:

"J'attends ce matin mon colis de quinzaine. Je sais avec quel soin et quel amour tu auras su le composer. Courage ma chère petite femme. Nos dures épreuves ne dureront pas toujours. Reçois les plus douces tendresses de ton petit mari qui t'adore" (19).

Est-ce parce c'est un déchet ? Est-ce parce qu'il ne faut pas qu'un membre du Conseil de l'Ordre meure en prison ? C'est un moribond qu'on relâche, non ! dont on se débarrasse de Fresnes sur une civière (20).

Dans une villa, sur la Côte d'Azur, au Cannel-Plage: "Mourir au Cannel, ce n'est vraiment pas glorieux... Ils auraient mieux fait de me fusiller tout de suite" (21).

Il meurt le 27 janvier 1944.

De lui, de ses derniers jours, il nous reste une photo, un visage émacié au regard brillant et vide (22).

Oui, je l'avoue.

Si l'histoire de Joseph Python me parle tant, c'est qu'elle finit par la mort.

Joseph Python. un simple nom intercalé entre celui de Georges Pitard et de Henry Reitlinger. Un de ces noms qu'on égrène en notre Palais lors d'une cérémonie au monument aux morts et, qui malgré le silence de quelques secondes qui leur est à chacun laissé dans l'espoir vain qu'ils puissent au-delà des simples syllabes qui les composent sortir du marbre pour reprendre la forme d'un visage et rappeler les histoires anciennes, n'évoquent plus rien; et, dans les couloirs de ce Palais où j'étais seul et n'entendais que le bruit de mes pas résonner sous ces hauts plafonds entre les ombres de ces stèles et de ces statues, seul comme si la vie l'avait déserté, je cherchais un avocat résistant, à l'histoire émouvante qui serrerait le coeur de mon auditoire et lui tirerait des larmes, comme si en cette année de cinquantenaire, vous ne saviez pas déjà tout, Vercors et Touvier, francisque et Croix de Lorraine, Paris libéré, Paris occupé, Jean Moulin ou René Bousquet.

(19) Lettre figurant au dossier de l'Ordre.

(20) Le récit de la détention de Joseph Python provient du témoignage de Madame Python figurant au dossier de l'Ordre.

(21) Témoignage de Madame Python.

(22) Photographie figurant au dossier de l'Ordre.

N'avez-vous pas tout entendu ?

Non, Joseph Python, vous ne saviez pas. Comme moi, vous ne saviez pas, qu'il y a juste cinquante ans, un de nos confrères est mort simplement pour la défense du secret professionnel.

Alors, après l'éloge, comme chaque année, ici, de tous ces prétendus avocats par des Rastignac de la même espèce, après les Edgar Faure, les Monnerville, les Pierre Cot jusques aux Mendès France, après l'éloge de tous ces bavards par des bavasseux, bavard Paul Baudet, bavard Floriot, bavard Stephen Hecquet (23), je fais aujourd'hui l'éloge d'un avocat parce qu'il s'est tu.

Non l'oreille n'est pas le chemin du cœur (24).

Ecoutez ces Python qui sifflent sur vos têtes vous sussurant sans cesse:

Silence! C'est cela le signe des seigneurs ! Sachez garder le silence mes chers confrères. Soyez ces avocats du secret alors que l'opinion publique trouverait parfaitement normal, quel que soit le prétexte, de le trahir: raison d'Etat permettant de dénoncer les terroristes, santé publique permettant de dénoncer le malade du sida, et plus généralement ordre public qui devrait vous conduire à dénoncer celui qui vous fait l'aveu de sa culpabilité alors qu'il plaide innocent.

Et vous, les pauvres justiciables ici présents, vous qui voudriez au nom de la transparence tout savoir, ne vous rendez-vous pas compte que lorsque votre tour viendra, fraude fiscale ou meurtre, quand votre avocat ira trouver votre inspecteur des impôts, les journalistes, la police, les magistrats, la nasse se sera refermée sur vous.

Comme on pourra lire plus tard dans l'ouvrage du Bâtonnier Bonifassi (25): "Sans secret plus de clients, sans clients plus d'avocats et sans avocats, il n'y a ni conseil, ni défense, ni justice".

Cependant reconnaissons-le, le secret a sa limite: l'oubli.

Joseph. Tu as tout fait pour passer inaperçu. Tu as préféré être un vrai avocat plutôt qu'un grand avocat.

Mais, qu'est-ce donc qu'un grand avocat ? Après tout, toi aussi, tu aurais pu te mettre en avant.

Modeste, trop modeste Python. Car, enfin, il ne faut pas exagérer: tu aurais pu nous le dire: élu en 1910, plus jeune député de France, 26 ans, radical, - à cette époque, ce n'est pas une tare -.

Et, la guerre, pourquoi n'en parles-tu pas ? Ces blessures, tu les caches comme ces médailles que tu ne portes pas en sautoir (26).

(23) Discours de rentrée et palais littéraire d'anciens Premiers Secrétaires.

(24) Sujet traité au troisième tour du Concours de la Conférence par Solange Doumic, Premier Secrétaire de la Promotion 1995.

(25) In "La passion du secret", Oeuvres complètes, La Pléiade, t. 2, p. 425, à paraître en 2025.

(26) Blessé en 1914 au front dans l'infanterie par un éclat d'obus, dès 1915, Joseph Python se bat dans l'aviation. Il obtiendra deux citations et sera décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Comment veux-tu que le Palais s'en souviennne si tu ne dis rien.

Il n'y a qu'une idée qui t'intéresse, pardonnez-moi, mes chers confrères, d'être un peu candide et de trouver cette idée belle: "L'accès du peuple à la justice" (27).

Demander une provision à un client. Jamais ! (28) C'est bien, cela, comme attitude, très bien pour ta canonisation.

Toi, dont le père était un modeste clerc d'huissier de Clermont-Ferrand, toi qui n'appartenais pas au sérail du Palais, c'est toi que l'on est venu trouver pour rassembler ceux qui fondèrent l'UJA et tu acceptas enthousiaste, sans crainte des invectives et des anathèmes. L'UJA, en ce temps-là, c'était un cagibi dans l'escalier de la buvette, à l'entresol, d'où tu menais cette bataille qui te valut à grand peine d'être élu au Conseil de l'Ordre (29). En 1938, le Front Populaire au Palais.

Tu pourrais rappeler quand même qu'en 1936, tu te bats pour ces lois sociales qui dit-on faisaient vomir le patronnat et blêmir le bâtonnat. Aux Prud'hommes (30) ! Alors que pour les Grands la plus grande gloire, la plus grande gloriole est de ne jamais plaider ailleurs qu'à la première de la Cour.

C'est quoi exactement être un grand avocat ?

Tu n'étais pas un ténor, mais est-ce un défaut de ne pas se voir accoler ce terme ridicule où se profilent en bruit de fond les vocalises et la pose pour la postérité.

Il y a ceux qui font leur publicité, et ceux qui remplissent leur mission.

Ta plus grande fierté, on peut le dire ici, même si Monsieur le Garde des Sceaux est encore présent, c'est d'avoir déserté la politique pour rejoindre les rangs des avocats. C'est cette robe que tu emportes avec toi au Cannet et dans laquelle tu seras enterré.

Trop de pudeur, Joseph Python pour dire l'essentiel: c'est peut-être cela être un grand avocat.

Eh bien, moi, je le dirai pour toi.

En sortant du Palais, tu allais t'asseoir sur un banc du marché aux fleurs, dans la lumière du soir pour écrire chaque jour, oui, chaque jour - une carte postale à ta femme, avant de repartir, course effrénée dans la nuit parisienne, dîners en ville, cercles, bals, bohème, opéra comique, en habit, en tenue de ville ou en arlequin, te jeter à corps perdu dans la fête(31).

Faire la fête, mes chers confrères, n'est-ce pas là, finalement le secret de Joseph Python.

(27) Témoignage du Bâtonnier Pettiti.

(28) Témoignage de Claude Picart.

(29) Témoignage de Henri Delmont et du Bâtonnier Pettiti.

(30) Témoignage du Bâtonnier Pettiti.

(31) Témoignage de Claude Picart.

Vivre en épicurien pour mourir en stoïcien.

Méfiez-vous des tristes sires qui méprisent la superficialité et l'inutilité de la fête, méfiez-vous des Robespierre, trop vertueux pour être humains. Méfiez-vous de ces maréchaux qui à chaque phrase vous parlent d'Ordre moral et livraient le pays aux mains de l'ennemi. Certains seraient mieux inspirés, quand ils choisissent une tombe, de fleurir celle de Python (32).

Ne vous laissez pas envahir par la peste du désespoir et de l'ennui.

Faites la fête, mes chers confrères ! Au zinc du bistrot du coin, en compagnie de quelques noceurs en smoking, mal rasé, le col ouvert, l'oeillet à la boutonnière, le cigare aux lèvres, voir l'aube qui se lève sur Paris; en quelque grand raout bruissant du froissement de robes de soie virevoltantes, roses et vertes aux décolletés troublants, à la séance solennelle de la rentrée de la Conférence, dans un tourbillon d'alpaga, d'hermine et de pourpre.

Comme le décor d'un bal fastueux qui n'est bientôt plus que cendres et lambeaux de serpentins gisant au sol, comme la griserie, les rires, les charmes et les amitiés d'un soir, les effrois, les cris et le plaisir d'une fête foraine, inutile et éphémère, mais qui donne la force et l'envie de vivre et de nous battre.

Ici, en ce Palais, **la Conférence**, c'est la fête des mots. Laissez venir à nous les réglementations tâillonnées, obscures et lugubres, la Conférence vous en fera un festival de confettis au tribunal de police, à la 23ème, aux Assises. Tendez nous vos mains mornes et tristes, donnez-nous vos voix inarticulées et grises, au-delà de la pratique professionnelle envahissante et neutralisante et abrutissante, nous vous donnerons le temps, une fois les mots disparus, de vous rappeler votre idéal, quel qu'il soit, Dieu ou l'Homme.

La Conférence, c'est l'envie, la fête finie, le regret de ces mots évanouis, de se battre pour la vie et contre l'oubli par la parole.

"Restez avec nous, il se fait tard. La nuit descend sur le monde" (33).

Un homme a fait de sa vie une fête, il s'est battu, il a aimé et puis un jour, il est mort pour un secret: le nôtre.

Et ce soir je refuse que son silence, aussi grand que les plus belles de nos paroles, disparaisse dans la nuit.

La nuit promet d'être belle,  
La folie m'y accompagne  
Et jamais ne m'a trahi...  
Champagne ! (34)

(32) Référence à l'affaire de la gerbe que le Président de la République François Mitterrand fit déposer lors des cérémonies du 11 novembre sur la tombe de Philippe Pétain.

(33) Evangile selon Saint Luc.

(34) Extrait d'une chanson de Jacques Higelin.

Je tiens à remercier pour leur aide:

Stephen Bensimon, Yves Ozanam, Florence Acquaah, Xavier Argenton, Michèle Arnold, Flore et Vincent Asselineau, Véronique Chauveau, Elisabeth Clavier, Cédric Fischer, Laurent Gaillot, Nathalie Ganier-Raymond, Serge Gravel, Juliette Krivine, Pascale Lallère, Laurence Lautrette, Didier Lebot, Philippe Lebray, Michel Maupin, Jean-Christophe Maymat, Arnaud Montebourg, Laurence Ollivier, Laetitia de Pracomtal, Alexandre Ribadeau-Dumas, Christophe Thévenet.

Et pour leurs témoignages:

Claude Picart-Garson, Messieurs les Bâtonniers Bondoux, Pettiti, Bigault du Granrut, Ader; Emmanuel Blanc, Suzanne Colinet-Sicher, Henri Delmont, Frédéric Dupont, Suzanne Kiéffé, Maurice Garson, Joë Nordman, Simone Robin, Brigitte Thomas-Kenig, Odette Valabregue, Pierre Véron, Noely Watin.

Je tiens à remercier ma Seconde, Pascale Nguyen, pour la force et la présence qu'elle m'a données pour préparer et dire ce discours.